

QUAND LA BISE

Anne Le Bot

Tout était blanc, tout claquait des dents
l'hiver, soudain avait balayé tous les passants
qui cet été l'écoutaient.
Quand la bise fut venue
la cigale, sans personne à égayer
grelotta, seule avec ses sonnets.

Mais que faire, où aller ?
Me voilà fort dépourvue
sans logis sans revenus
Ni vermisseau à croquer.

Il fallait, il fallait y penser
Range-moi donc cette sébile
Tu peux toujours te réchauffer
en me dansant une séguédille.

Oui pourquoi devrais-je t'assister ?
il fallait cotiser pour l'hiver
Mais pendant que je rentrais mon blés
Toi tu chantais les primevères.

La vie, je l'improvise
Car je suis fille du vent
imprévisible et insoumise.

Le vent souffle où il veut
Ses harpes m'inspirent
Des airs et des mots
Ca me tourbillonne, me rafale, me tempête,

Si je les garde en moi ça me... brise.
Je dois les poser sur ma guitare
Et les arpéger aux quatre vents
Décorer le quotidien à contretemps
Des pointeuses et des dates butoirs.

Je préfère tout prévoir, organiser
et penser hiver en été, assurer la sécurité.

Pourquoi nourrir des inutiles
quand ils passent leur vie arrimés
à des rêves et poèmes futiles
au lieu d'économiser mais...
tes sonnets, j'avoue, me distraient
cet été quand j'enrangeais
tout mon blé, j'y ai pris du plaisir...

Conquise, la fourmi offrit l'asile
à la cigale, qu'elle embrassa
quand la bise fut venue, elle organisa
de nombreux concerts à domicile.

*(parlé) Et, comme on ne se refait pas,
La fourmi engrangea beaucoup de blé
en produisant les disques de son amie.*

Dab doo dab doo...